

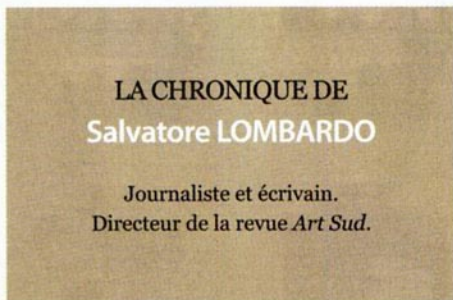
Art et société

LA LEÇON DE VASARELY

Depuis Aix-en-Provence, Victor Vasarely a érigé en totem post-moderne une étrange et folle bâtisse noire puis blanche. Entre air et rêve, le vaisseau géopoétique du maître de l'art cinétique est ainsi devenu l'épicentre d'une Euroméditerranée réconciliée à toujours avec les sources mêmes de son avènement économique et social : cette urbanité culturelle en phase exactement avec le désir de l'homme méditerranéen d'ériger la cité et le mythe en antidote noble à toutes les barbaries.

De Gênes à Carthage, de Naples à Alger, de Rome à Séville, de Fès à Carcassonne, de Venise à Kairouan, d'Athènes à Sanaa, de Byblos à Jérusalem, de Turin à La Valette, de Damas à Lisbonne, de Taloqan à Sabionetta, les plus fins politiques, les plus grands esthètes et architectes ont érigé l'architecture urbaine ou portuaire en manifeste mélancolique et glorieux. Une gifle vibrante aux effets lancinants pour les barbares et leurs alliés intégristes religieux ou politiques. Avec pour effet premier la velléité de destruction – ou pire encore de négation, exprimée régulièrement par les milices mafieuses et leurs patrons ou sponsors internationaux. Détournements d'idéaux, massacres urbains, pollutions terroristes, anéantissement culturel, nantissement capitaliste, oubli du dessein, mise à l'encan politicienne, les moyens utilisés pour tenter de nier le lien art-société sont aussi variés que prévisibles.

Que l'on se souvienne de l'anéantissement de Kaboul et de Taloqan par les feux croisés des assassins et des miliciens, que l'on songe à l'in vraisemblable marée noire déclenchée par Tsahal sur Byblos, que l'on n'oublie pas la destruction de Carthage par Rome, que l'on



imagine encore l'oubli de Sabionetta par les successeurs des Gonzague...

Architecte et poète, le commandant Ahmad Shah Massoud consacrait ses nuits à la conception de villes idéales, rejoignant par-delà les siècles l'incroyable Vespasien de Gonzague. Face aux *taliban* obscurantistes et suppôts de l'impérialisme, il avait érigé une ligne de défense non seulement militaire mais originellement culturelle. Le geste face à l'agitation. Le rêve face au cauchemar.

Soutenu en héros par les artistes et les créateurs, le général Michel Aoun réinvente aujourd'hui l'agora grecque avec les *sit-in* géants de ses millions de partisans sur la légendaire place des Martyrs de Beyrouth. Invité à la Biennale de Venise d'architecture 2000 – aux côtés de Massoud, par l'architecte français Rudy Ricciotti, Aoun n'est pas seulement une icône libanaise et arabe. Il s'affiche comme le catalyseur d'une résurgence culturelle romantique. Écrivains, poètes, peintres, musiciens, designers, chanteurs, cinéastes se retrouvent ainsi à ses côtés à l'instar des artistes suivant le *commandante* Gabriele d'Annunzio dans la formidable épopée de Fiume en 1919.

Leader charismatique et politique inspiré – quoi qu'en puissent dire certains irrespon-

sables –, le président tunisien Zine el Abidine Ben Ali a puisé au creuset de l'histoire plurielle de son pays les forces vives d'une rédemption sociale par la culture et le retour à l'identité. De Tunis à Tozeur, les artistes tunisiens – les femmes en tête – sont les protagonistes majeurs de la « révolution de jasmin », ce « printemps tunisien » qui a permis au plus petit des pays du Maghreb arabe d'affronter victorieusement la menace islamiste et terroriste tout en affirmant son appartenance à la modernité euroméditerranéenne.

L'immense Victor Vasarely avait prévu ce retour obligatoire au concept de développement culturel. Édifiant avec sa Fondation aixoise et gordienne une ligne aiguisée de résistance au néant des fausses modernités et des passés bonnes intentions kitsch des néo-provençaux et autres néo-ruraux. Nous connaissons tous les pathétiques formules du type « les maisons de maçons » ou « les bastides d'antan ».

Alors que l'on vient de célébrer sans faste aucun son premier centenaire (l'artiste français né en 1906 en Hongrie avait eu la coquetterie de resituer sa naissance en 1908), Vasarely mérite sans nul doute une autre attention. À commencer par le respect de sa volonté de voir son petit-fils Pierre poursuivre son œuvre didactique à la tête de sa Fondation. Une Fondation qui doit redevenir désormais de toute urgence le lieu de confrontation entre art et société. Comment en effet imaginer construire l'Euroméditerranée sans Vasarely, sans art et donc sans âme ? •